

Rapport sur l'activité de la Société du 27 septembre 1930 au 18 septembre 1931

Autor(en): **Amweg, Gustave**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **36 (1931)**

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549751>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

RAPPORT

SUR L'ACTIVITÉ DE LA SOCIÉTÉ

du 27 Septembre 1930 au 18 Septembre 1931

par M. Gustave Amweg, président central

Mesdames et Messieurs,

Le vieux proverbe et l'expérience nous apprennent que les jours se suivent, mais ne se ressemblent pas. Par antithèse, nous pourrions dire que, dans la vie de notre vieille Emulation, les années se suivent et... se ressemblent! Pour ceux d'entre vous, Mesdames et Messieurs, qui suivez régulièrement nos assises, il est certes un peu monotone d'entendre chaque année, par l'organe de votre Président central, à peu près le même compte-rendu sur l'activité de notre Société. Notre désir serait de vous épargner cette revue que d'aucuns qualifient sans doute de fastidieuse. Mais le devoir avant tout! Accomplissons donc notre tâche, tout en nous efforçant de le faire le plus brièvement possible:

Tout d'abord, adressons notre salut le plus cordial à tous nos hôtes, représentants de Sociétés amies, qui ont bien voulu répondre à notre invitation. Nous souhaitons la plus amicale bienvenue en particulier à MM. Roger Roux, Conseiller à la Cour d'appel de Besançon, à MM. D^{rs} Dübi et Schmid, représentants de la Société d'histoire du canton de Berne, à M. le D^r H. Bühler, président de la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel, à MM. Rivier, professeur et A. Mathey-Dupraz, représentants de la Société neuchâteloise des sciences naturelles, à M. A. Romang, préfet de La Chaux-de-Fonds, à M. Morf, vice-président du Conseil général et à M. Guinand, représentant du Conseil communal de La Chaux-de-Fonds, à M. Dürr, représentant de la Société des sciences naturelles de Bâle.

Que tous puissent emporter un bon souvenir des moments passés avec nous! C'est notre vœu le plus ardent.

Accomplissons un autre devoir, plus pénible, celui-ci: c'est de rappeler une dernière fois les noms de ceux de nos sociétaires qui, trop tôt, nous ont quittés dans le cours de cette année. Ce sont:

Section de Porrentruy: MM. Charles Nussbaumer, professeur, Porrentruy; Joseph Périat, négociant, Fahy; Dr Joseph Boinay, avocat, Porrentruy; Basile Marquis, ancien imprimeur, Porrentruy.

Section de la Prévôté: MM. Louis Germiquet, v.-directeur, Moutier; Adrien Cuttat, officier d'Etat-civil, Moutier.

Section de Berne: M. Louis Chappuis, juge d'appel, Berne.

Section Erguel: M. le Dr Rollier, professeur à l'Ecole polytechnique, Zurich.

Section des Franches-Montagnes: M. Louis Froidevaux, rentier, Muriaux.

Section de La Neuveville: M. Léon Tschiffeli-Péter, maître-bourgeois, Neuveville.

Honorons ces morts en nous levant de nos sièges et souhaitons-leur le repos dans la paix de l'Au delà.

Nous éprouvons un plaisir tout particulier aujourd'hui de constater que, à part les séances de Bâle en 1919 et 1929, c'est la première fois, que, pour se réunir en assemblée, l'Emulation jurassienne a franchi les frontières du canton de Berne. Et notre joie s'accroît du fait que nous siégeons sur la terre si hospitalière des Montagnes neuchâtelaises. Nous savons que nous y trouvons des frères: frères par la race, frères par la langue, frères par le caractère, frères par la similitude des occupations. Puissions-nous, toujours davantage, resserrer les liens d'amitié qui nous unissent aux Neuchâtelais!

Une autre cause de l'extrême satisfaction que nous éprouvons en ce jour, c'est de pouvoir saluer nos compatriotes jurassiens de La Chaux-de-Fonds et de les féliciter cordialement de la belle vitalité de leur Section. En vous groupant et en vous rattachant à l'Emulation, vous avez voulu, chers compatriotes et amis, établir et garder un contact aussi agréable qu'utile aux deux pays. Au nom du Jura et au nom de la Société tout entière, nous vous remercions de votre initiative et de votre travail. Nous remercions en particulier et de tout cœur les artisans de la première heure: M. le Dr H. Joliat, dès le début Président de la Section montagnarde, M. P.-F. Macquat, son dévoué Secrétaire et M. le Dr H. Brandt, le très sympathique Vice-Président.

Abordons, maintenant, ce qui, dans notre administration, peut être susceptible de retenir votre attention.

Délégation générale. Aux termes de nos statuts, la délégation générale doit se réunir deux fois l'an: au printemps et la veille de l'assemblée annuelle. Au printemps dernier, le Comité central n'ayant aucune question importante sur le tapis, décida, avec l'assentiment unanime des Sections, de supprimer la séance statutaire. Nous avons évité ainsi du même coup les frais assez élevés et le dérangement des membres de la délégation déjà suffisamment sur la brèche sans cela.

Comité central. Ici non plus, nous n'avons rien de bien nouveau à vous annoncer. Comme par le passé, votre Comité central s'est activement occupé de la bonne marche de notre Société. Dans les huit séances qu'il a tenues, il s'est efforcé d'accomplir son mandat le plus consciencieusement possible et nous pensons pouvoir nous dispenser de vous donner le détail de ses délibérations: Conférences, impression des « Actes » qui donne toujours beaucoup à faire, centenaire de Xavier Stockmar, représentations, réception d'une nouvelle section, etc., etc. Toujours il s'est laissé guider par le seul intérêt de la Société et c'est assez dire! A la fin de l'exercice, c'est-à-dire au mois de juillet dernier, M. L. Lièvre, qui a été Président de l'Emulation de 1915 à 1926, a donné sa démission de membre du Comité central et il s'agira de le remplacer aujourd'hui.

« Actes » de 1930. Ce beau volume, fruit réconfortant du labeur de nos sociétaires, reflète bien l'image de l'activité de l'Emulation. En ses 320 pages, il renferme des études fort intéressantes et qui ne le cèdent en rien aux précédents travaux. Nous avons imprimé cette année 1450 exemplaires: c'est le plus fort tirage jusqu'à ce jour et le volume de 1931 devra être édité presque certainement à 1500. Sans nous enorgueillir de ce chiffre, nous nous plaisons à constater qu'il représente le plus fort tirage des annuaires publiés par les sociétés similaires de notre pays.

Malheureusement, cette année encore, et sans que le Comité central y soit pour rien, nous avons paru un peu tardivement. La cause en est due aux articles et jolis hors-texte en couleurs consacrés au toujours regretté peintre Philippe Robert. La Section de Bienne, par l'organe de son Président, M. le Dr Ch. Junod, a pris ce retard à sa charge; mais nous pensons que vous ne nous en voudrez pas d'avoir rendu à Ph. Robert l'hommage de reconnaissance et d'admiration que méritent ses qualités d'homme, d'artiste et de moraliste.

Section de Genève. L'an dernier, à Tavannes, nous avons reçu avec acclamations la douzième de nos sections, celle de Genève, dont la fondation est due à l'initiative de M. Georges Capitaine, avocat. Le 6 décembre 1930 avait lieu la fondation définitive et la consécration de cette cadette. Avec la Section de Berne, marraine de la jeune sœur, le Comité central avait été invité à cette fête et s'y fit représenter par notre dévoué Secrétaire, M. Ali Rebetez et votre serviteur. La Section bernoise y avait délégué un groupe nombreux de bons et joyeux Emulateurs. Il faudrait allonger ce rapport de plus d'une page pour vous dire ce que fut cette inoubliable soirée. Qu'il vous suffise de savoir que des discours furent prononcés par M. Georges Capitaine et par son frère M. Robert Capitaine, Président de la Section des bords de l'Aar. Ce fut un moment de véritable émotion quand on vit les deux frères, symbolisant leurs Sections, se donner l'accolade. Votre Président central se fit l'interprète de l'Emulation pour souhaiter la bienvenue à la Section genevoise et remercier ses fondateurs. Il tint à relever l'honneur qu'il y a pour nous tous d'avoir au siège de la Société des Nations un groupement de Jurassiens désireux de rester, eux aussi, attachés à la petite patrie. Mesdames et Messieurs, la Section de Genève débute avec une cinquantaine de membres, son activité est pleine de promesses, son Comité voue ses meilleurs soins à son développement. Que pouvons-nous souhaiter de mieux?

Et l'on nous dit que d'autres Sections sont en voie de formation... Mais, chut! n'anticipons pas!

Conférences. Chaque année, depuis la création de notre Service des conférences, nous attirons votre attention et celle de vos Comités sur les conférences que nous aimerions voir organiser partout et particulièrement dans les centres un peu importants. Ce rapport ne serait pas conforme à la vérité si nous faisions que deux de nos Sections n'ont pas su profiter de notre offre de leur envoyer des conférenciers bénévoles qui ne manqueraient pas d'intéresser leurs auditeurs par leur éloquence et le choix des sujets traités. Il est donc incompréhensible que les organes directeurs de ces Sections ne convient pas, une fois ou l'autre, au cours de l'hiver, les membres de leur région à goûter une conférence. En quoi consiste l'« émulation » chez ces Comités de Section?

En revanche, nous avons des louanges à adresser aux dix autres Sections qui ont organisé souvent, quelques-unes même régulièrement, une série de séances fort courues. Parcourez, Mesdames et Messieurs, les rapports de Sections figurant à la fin du volume des « Actes » et vous constaterez combien nombreux et variés sont les sujets développés publiquement par nos conféren-

ciers! Nous exprimons à ces derniers toute notre gratitude pour l'intérêt dévoué qu'ils témoignent à nos membres et au public jurassien en général.

Pour l'hiver prochain, nous établirons une nouvelle liste de conférences et nous espérons que *toutes* nos Sections se feront un devoir et un plaisir de répondre à notre appel.

A ce propos, nous pouvons vous annoncer que nous sommes en relations avec le Comité des conférences, fondé l'an dernier à Berne et à la tête duquel se trouve M. le Dr L. Degoumois, membre de la Section de Berne. M. Degoumois, avec une compétence et un dévouement absolus, s'efforce d'attirer dans notre pays les grands conférenciers de France et d'ailleurs. Une conférence payante — si les moyens de la Section ne la permettent pas gratuitement — donnée par un conférencier de renom est assurée partout du plus grand succès.

Centenaire Xavier Stockmar. Cette manifestation a été organisée par la Section de Porrentruy. Mais nous pensons qu'elle intéresse tous nos membres, puisque le grand Jurassien fut un des initiateurs et un des fondateurs de la Société d'Emulation.

Sur la proposition de la Section de Berne et après avoir surmonté maintes difficultés, nous avons constitué un Comité *ad hoc* composé de MM. V. Henry, Préfet, A. Merguin, Maire, Ribeaud, Président du Tribunal, E. Juillerat et Graf, Conseillers municipaux, Rebetez, Professeur, E. Zeller, Président de la Bourgeoisie et votre serviteur, qui s'est donné la mission de faire apposer une plaque sur la maison natale du grand tribun de 1830. La Municipalité de Porrentruy, à laquelle nous nous plaisons à rendre encore un hommage de reconnaissance, a bien voulu nous voter une subvention dans ce but. La plaque, très simple, mais de fort bon goût, porte l'inscription suivante:

En exergue: « Unissez-vous, Fils de la Rauracie ».

Puis: XAVIER STOCKMAR

 Tribun et Patriote

 Ardent défenseur

 des droits du Jura

 Champion de la Démocratie

 Hommage de la Ville de Porrentruy

 1931

La cérémonie, plusieurs fois renvoyée, a eu lieu le 4 juillet dernier devant un nombreux public. Les élèves des classes supérieures de la ville exécutèrent deux chants: *La Rauracienne* et

le *Retour du Proscrit*. Nous y avons convié nos Sections et nous avons été heureux de constater la présence de plusieurs délégations.

Votre Président central a retracé à grands traits la vie de Xavier Stockmar, puis M. Henry, Préfet en a tiré une leçon pour les générations présentes et futures et M. Merguin, Maire de la ville, a pris possession de la plaque en remerciant les initiateurs de la manifestation.

Prix littéraire. Cette année, par suite de diverses circonstances, entre autres à cause de la maladie du Président de la Commission, le concours littéraire a été supprimé. Il sera organisé en 1932 et nous avons le ferme espoir que de nombreux jeunes voudront y prendre part.

Groupe de Préhistoire. Sur notre proposition, la Section de Porrentruy a décidé la fondation d'un groupe de préhistoire qui réunit à ce jour une vingtaine de personnes. Le mauvais temps dont nous sommes gratifiés et les nombreuses occupations du chef du groupe, M. A. Gerster, architecte à Laufon, nous ont empêchés de nous mettre à l'œuvre. Mais les préparatifs sont faits et, si l'automne est beau, nous commencerons sous peu notre activité.

Relations avec les Sociétés correspondantes et amies. Continuant la tradition qui, à un moment donné, était tombée dans l'oubli, nous avons tenu à assister, dans la mesure du possible, aux séances des Sociétés correspondantes des contrées voisines du Jura. Ainsi, votre Président a eu le plaisir de passer au sein de la Société d'histoire du Canton de Berne, une journée fort agréable le 5 juillet dernier à Kœniz. Nous avons entendu, en particulier, prononcer l'éloge de M. le professeur Dr H. Turler, Archiviste de la Confédération, qui célébrait son 70^{me} anniversaire. M. Turler est bourgeois de La Neuveville et l'un des membres les plus distingués de notre Société. Un magnifique volume commémoratif, contenant des travaux de la plupart des historiens suisses — mais où nous n'avons lu, avec regret, aucun nom jurassien — lui a été offert. Nous avons présenté à M. Turler, au nom de notre Emulation, nos félicitations et nos meilleurs vœux. Dernièrement, le Comité central lui a adressé une lettre pour lui renouveler les mêmes sentiments.

Les 15 et 16 juillet, accompagné de MM. A. Groslimond, notaire à Reconvilier et F. Jabas, instituteur à Court, deux piliers de la Section prévôtoise, nous avons assisté au XXVI^{me} Congrès des sociétés savantes de Franche-Comté, à Baume-les-Dames, présidé avec une rare distinction par M. Roger Roux, un de nos membres honoraires correspondants. Nous y avons reçu, comme de cou-

tume, l'accueil le plus cordial. Là encore, nous avons entendu de remarquables études et nous avons apporté le salut fraternel de l'Emulation jurassienne, appuyant sur l'utilité des rapports entre sociétés des deux côtés de la frontière.

Continuant nos pérégrinations pour la Société, nous avons pris part, les 5 et 6 septembre, à la 85^{me} assemblée de la Société générale d'histoire suisse à Engelberg où nous avons pu admirer les richesses du couvent des Bénédictins et où de remarquables travaux ont été lus. Nos amis Emulateurs apprendront certainement avec plaisir que nous recevrons en 1932 les historiens suisses à Porrentruy. D'ores et déjà, nous vous prions, Mesdames et Messieurs, de soutenir votre Comité en cette occasion et d'envoyer dans la vieille cité bruntrutaine de nombreuses délégations, afin de prouver à nos distingués collègues que la vitalité de notre Emulation, dont on nous entretient souvent, n'est pas un vain mot.

Enfin notre Secrétaire central, M. Ali Rebetez, nous a représentés à la séance annuelle de notre société-sœur, la Neuchâteloise qui fêtait samedi dernier à Corcelles, près de Neuchâtel, le centenaire des événements de 1831. Là encore, M. Rebetez a su se faire l'interprète de nos sentiments pour dire à nos amis des bords du lac que nous sommes toujours de cœur avec eux.

Château de Pleujouse. Disons aussi un mot sur notre vieux manoir de Pleujouse. L'Association *Pro Pluviosa* — telle est la dénomination que nous lui avons donnée et qu'elle portera désormais — a eu la bonne fortune de recevoir de Son Secrétaire, M. J. Choffat, ancien Ministre plénipotentiaire, un don de fr. 25.000,— pour la restauration du château, à condition que les Colonies de vacances de Porrentruy y soient logées gratuitement. Celles-ci ont versé, une fois pour toutes, fr. 10.000,— pour une partie des installations nécessaires.

Ainsi, grâce à la générosité de notre Mécène et au savoir-faire de M. A. Gerster, architecte à Laufon, Pleujouse a été restauré avec intelligence et respect de son architecture. Nos petits Bruntrutains ont là, pour toujours, un abri moderne, confortable, sain et agréable, dans un cadre remarquable. A M. Choffat nous réitérons l'expression de notre vive reconnaissance et à M. Gerster nos remerciements chaleureux pour la générosité et la science dont ils ont fait preuve dans cette restauration. La Section de Porrentruy possède ainsi à Pleujouse un monument historique dont l'intérêt sera encore augmenté par le petit musée de la salle «*Pro Pluviosa*». Que les amateurs du pittoresque qui visitent la cité épiscopale ou le Monument National des Rangiers ne manquent pas de faire le petit détour de Pleujouse: ils n'auront pas lieu de le regretter!

Château d'Erguel. Dans nos précédents rapports, nous vous avons déjà entretenus de ce manoir. Le Comité constitué pour la restauration de ces ruines imposantes a pris sa tâche à cœur et, aujourd'hui, nous avons le plaisir de vous annoncer que son œuvre est achevée. Grâce à la générosité de la Confédération, du canton, de différentes bourgeoisies et de particuliers, notre vieux castel est sauvé et deviendra aussi un but de promenades pour les amateurs des coins pittoresques de notre Jura.

Pro Chalière. Dans un de nos précédents rapports, nous avons déjà eu le plaisir de vous entretenir des efforts du Comité *Pro Chalière* à la tête duquel se trouvent MM. le Dr F. Neuhaus, médecin et R. Salgat, professeur à Moutier. Grâce à ces deux dévoués citoyens, l'antique église de ce lieu est sauvée de la mutilation dont elle était menacée: la paroisse protestante allemande de Moutier a renoncé à l'agrandir, et Chalière servira désormais de chapelle pour les enterrements. Mais nos collègues veulent faire mieux encore: ils ont adressé une lettre au *Heimatschutz* pour lui annoncer leur intention de la faire restaurer. L'église de Chalière est, en effet, à peu près le seul monument du glorieux passé de Moutier-Grandval. Puissent-ils réussir dans leur projet!

Pont de la Maltière à Delémont. Les modernistes demandent le remplacement de l'antique pont de la Maltière par un pont en ciment armé: ils prétextent les besoins de la circulation. Cependant sur l'initiative de jeunes Delémontains aimant le passé de leur ville natale, MM. E. Philippe et A. Rais, des démarches — que nous avons appuyées — ont été entreprises en vue de faire classer la Maltière comme monument historique. Malheureusement, cette mesure n'a pas été prise et, dans l'intervalle, l'Assemblée municipale de Delémont a décidé la démolition du pont. Les amis des vieilles choses regretteront cette décision que d'aucuns justifient par des raisons d'ordre pratique.

Mais la construction d'un nouveau passage coûte gros et les temps sont durs. Les travaux de démolition ont donc été renvoyés à plus tard. En attendant, la Direction des Travaux publics, par l'organe de M. le Conseiller d'Etat Boesiger, a pris le monument sous sa sauvegarde. Espérons qu'il coulera encore beaucoup d'eau sous la Maltière avant qu'on la remplace!

Monument Flury à Miécourt. On se rappelle que, sur l'initiative de deux Jurassiens établis alors à Lausanne, MM. J. Bonvallat et A. Koller, notre société a fait élever un monument au lieutenant Flury, tué par un aviateur allemand en 1918. Ce monument, un bloc de granit portant une plaque de bronze, a été élevé

sur un terrain appartenant précisément à l'un des initiateurs, M. J. Bonvallat. Or, celui-ci a eu la générosité d'offrir à l'Emulation l'emplacement de la pierre commémorant ce dramatique épisode de la grande guerre chez nous. Voilà donc l'Emulation propriétaire foncier! Que M. Bonvallat trouve ici l'expression de notre gratitude pour ce beau geste!

Quelques considérations sur nos patois Jurassiens. Mesdames et Messieurs, notre rapport est terminé. Voulez-vous bien nous accorder quelques instants encore pour développer certaines considérations d'ordre général qui nous tiennent à cœur: il s'agit de nos patois.

Ces patois qui font partie du patrimoine de nos ancêtres se sont bien maintenu dans le Jura Nord jusque vers le commencement du XX^{me} siècle. C'est même l'usage du patois qui donne à notre langue française l'accent un peu lourd, mais si caractéristique des Ajoulots, des Vadais et même des Taignons. Dans le Jura Sud, l'idiome de nos pères s'est perdu dès le milieu du siècle dernier et c'est à peine si, parmi les vieillards, il se trouve encore quelques « patoisants ».

Le même phénomène est en train de se produire dans le Nord du Jura. Le développement de la civilisation, la diffusion de l'instruction populaire, les moyens de communication de plus en plus perfectionnés, la construction de grandes usines sont autant de facteurs qui font à notre patois une guerre à mort. Mais il y a plus: déjà nos campagnards éprouvent une espèce de honte à s'exprimer dans leur parler maternel. Il leur paraît dur en comparaison du français!

Il y aurait lieu de faire une enquête approfondie sur le recul de nos patois dans la plupart des localités situées sur les routes ou sur les lignes de chemin de fer. On s'apercevrait bien vite de la vérité de notre affirmation. D'ailleurs, nous qui vivons en Ajoie où le patois s'est maintenu le plus longtemps, nous faisons non sans quelque tristesse, cette constatation.

Toutefois, certains endroits, un peu retirés, emploient encore ce parler pittoresque. Voulant nous rendre compte de l'état exact des choses, nous avons demandé quelques renseignements à l'institutrice d'Asuel et voici ce qu'elle a bien voulu nous répondre: « Le patois est toujours en honneur dans notre petit village. Sur 214 habitants (280 avec les fermes), à déduire 32 écoliers, 8 à 10 personnes se servent exclusivement du français, tous les autres, dans leurs rapports journaliers, emploient le patois. Il a pourtant perdu un peu de terrain depuis trente ans, la preuve, c'est que les parents parlent français à leurs petits-enfants alors qu'à mon arrivée ici, c'était le patois qui était préféré, sauf dans trois

familles. Je me souviens d'une fillette de première année qui, au bout de neuf mois de fréquentation de l'école, disait à sa mère: « Je ne veux plus aller en classe, je ne sais pas ce que me dit la maîtresse ». Heureusement, pour l'école, du moins, tout ce petit monde me comprend maintenant et parle avec moi dès le premier jour. Dans une seule famille, on parle encore exclusivement patois, les petits comme les grands. Entre eux, en récréation, dans la rue, nos écoliers parlent français; à la maison, avec leurs parents, on utilise les deux langages à peu près autant l'un que l'autre. Mais une fois la scolarité finie, adieu le français, à part quelques jeunes filles.

« En classe nous ne méprisons pas le vieux langage. Lorsqu'il s'agit de donner l'explication d'un mot difficile ou même de phrases compliquées, nous sommes parfois obligés d'employer le patois pour nous faire mieux comprendre.

« Au village, M. le curé, parle patois avec tout le monde, sauf avec les enfants. Quant à l'instituteur et à l'institutrice, ils s'adressent en français, mais il est excessivement rare que l'on réponde de même. Par contre, on répond toujours en français à un étranger.

« Les assemblées communales et les ventes se font dans le langage vulgaire. Quant aux publications au son du tambour, elles se font dans les deux langues. Il y a une seule famille allemande chez nous, dans une ferme éloignée du village ».

Si donc le patois se maintient dans les petites localités et dans les fermes, ainsi qu'il a été dit plus haut, il est fort menacé ailleurs. Nous croyons que le mal est sans remède et, en versant une larme sur la tombe entr'ouverte de notre vieux parler, nous vous demanderons: « Faut-il attendre que tout soit à jamais perdu pour s'y intéresser? » Eh bien, non. Il nous faut nous efforcer de garder au moins des souvenirs du patois mourant, comme on conserve de vieux meubles dans un musée.

Et c'est ici, nous semble-t-il, que commence la tâche de l'Emulation. Empressons-nous d'ajouter que nos « Actes » ont déjà publié, à plusieurs reprises, des textes patois: poésies, une riche série de nos proverbes, contes, pièces de théâtre, etc. Mais cela n'est pas suffisant et nous exprimons le vœu que ceux qui connaissent le patois nous donnent d'autres textes en notre savoureux langage, avec, cela va sans dire, la traduction française en regard. Chacun de nos volumes pourrait contenir quelques pages consacrées à ces textes.

Nous pourrions faire aussi, en petit, ce que MM. Gauchat, Jeanjaquet et Tappolet font en grand dans le *Glossaire des Patois de la Suisse romande*, et éditer un dictionnaire consacré uniquement au patois jurassien. Cette idée que nous avons soumise il y a

peu de temps à ces Messieurs a trouvé toute leur approbation. Mais qui entreprendra cette tâche? Nous pouvons, heureusement, répondre à cette question. Oui, l'artisan de notre *Glossaire jurassien* existe. Sa modestie égale son savoir, sa patience égale son érudition. C'est M. F. Fridelance, ancien maître à l'école d'application à l'Ecole normale, bien connu de la plupart d'entre vous. Depuis un demi-siècle environ, M. Fridelance a réuni des matériaux considérables dont une partie figurera dans le *Glossaire romand*. Sans se rebuter jamais, méthodiquement, inlassablement, M. Fridelance a recueilli tous les mots, toutes les façons du parler qu'il aime et les a transcrits sur des fiches avec une traduction en français, la prononciation et des exemples. Cette œuvre considérable n'est pas encore absolument complète, car, dans ce domaine qui peut se vanter de n'avoir pas laissé de lacunes? Mais elle pourrait être complétée au fur et à mesure de la publication. M. Fridelance ne s'est pas contenté de noter ces expressions au hasard: il a eu le flair de questionner longuement de vieux ouvriers disparus depuis longtemps qui étaient au courant de tous les termes de leur métier, de sorte que son manuscrit serait une mine précieuse pour notre vocabulaire et la linguistique en général.

Après bien des hésitations — car la tâche est vaste — M. Fridelance s'est décidé, sur notre insistance, à confier l'impression de son *Glossaire* à l'Emulation et, à l'imprévu du programme de ce jour, nous aurons à prendre une décision à ce sujet.

Il y a là encore une belle tâche à accomplir et notre reconnaissance va à M. Fridelance qui a bien voulu montrer, en cette circonstance, son attachement à l'Emulation en lui confiant le trésor qu'il a accumulé depuis tant d'années. Puisse son exemple être suivi par ceux d'entre les Emulateurs qui connaissent le patois! Ce faisant, nous réaliserions un des points du programme des fondateurs de notre Société, tout ce qui concerne notre petite patrie jurassienne devant nous intéresser.

Mesdames et Messieurs! Nous terminions naguère un de nos rapports par ces mots: Tout pour le Jura! Vous l'avez vu, nous sommes restés fidèles à notre devise. Oui, nous pouvons répéter aujourd'hui ce que nous proclamions hier: *Par l'Emulation jurassienne, pour notre chère petite patrie, le Jura!*

